

| LYON |

LA 15^e BIENNALE DE LYON

À l'occasion de la quinzième édition de sa Biennale, Lyon s'ouvre une nouvelle fois aux expérimentations les plus contemporaines. Des usines Fagor au musée d'art contemporain, 55 artistes internationaux s'approprient un monde en changement, tandis qu'au couvent de la Tourette, Anselm Kiefer allie avec brio monumentalité et fragilité.

« Là où les eaux se mêlent »

Emprunté au poème de l'Américain Raymond Carver, le titre de la Biennale de Lyon inscrit le projet dans la géographie de Lyon, à la confluence du Rhône et de la Saône, et dans l'histoire économique qui en est née. Avec un commissariat collectif, l'équipe du Palais de Tokyo (Adélaïde Blanc, Daria de Beauvais, Yoann Gourmel, Matthieu Lelièvre, Vittoria Matarrese, Claire Moulène et Hugo Vitrani) a rassemblé des artistes sensibles aux problématiques majeures de notre société, liant organique et technologique. Témoignage de l'histoire industrielle de Lyon, les 29 000 m² de friches industrielles des Usines Fagor sont pensées comme un paysage constitué d'œuvres in situ, dans lequel les visiteurs déambulent. Le collectif Bureau des Pleurs propose ainsi un laboratoire des affects pointant les dérives administratives, tandis que Fernando Palma Rodriguez crée une chorégraphie de robes d'enfants. Au MAC Lyon, un dialogue s'établit notamment entre les peintures immersives de Renée Levi, les transformations animales et humaines de Dewar et Gicquel ou les environnements foisonnants de Gaëlle Choïsoe.

Anselm Kiefer au couvent de la Tourette

Aux côtés des programmes « Veduta », « Jeune création internationale » ou des projets en réseaux « Résonance », parmi les expositions associées se distingue l'invitation adressée par le frère dominicain

Marc Chauveau à l'artiste allemand Anselm Kiefer pour exposer au couvent de la Tourette. Il propose alors à ce dernier d'entrer en dialogue avec Le Corbusier, mais aussi avec sa propre histoire, puisque l'artiste était resté trois semaines au couvent en 1966. Il y avait découvert « la spiritualité du béton ». Son journal de l'époque est d'ailleurs publié de manière inédite dans le catalogue, dévoilant ses fortes impressions et témoignant de l'histoire passée du couvent. Créées pour le lieu, l'installation *Résurrection*, dans la chapelle, résonne avec la solennité du lieu, tandis que *Jérusalem céleste* répond au béton omniprésent. Les livres renvoient à une dimension toute contemplative. Au réfectoire, *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien*, peinture aux multiples strates, fait écho au paysage lui-même scandé par les vitraux de Xenakis. Fanny Drugeon

« 15^e Biennale de Lyon », jusqu'au 5 janvier 2020. Programmation complète sur www.biennaledelyon.com. Catalogue, Page 44, 432 p., 15 €.

« Anselm Kiefer à la Tourette », jusqu'au 22 décembre 2019 au Couvent de la Tourette, route de la Tourette, 69250 Éveux. www.couventdelatourette.fr. Catalogue, Bernard Chauveau éd., 232 p., 35 €.

Anselm Kiefer, *Résurrection*, 2019. Photo service de presse.
© Anselm Kiefer et Jean-Philippe Simard

